

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1916

La misère fait tache d'huile ; elle atteint chaque jour de nouvelles catégories de familles ; elle devient atroce chez beaucoup de gens qui ont toujours honorablement gagné leur vie, celle de leurs femmes et de leurs petiots, et qui ne tendent la main que sous l'aiguillon de la famine et du dénûment absolu. Les pauvres honteux sont maintenant à Bruxelles une armée innombrable, qui se cache, qui n'ose aller à la soupe communale, trop fière pour montrer qu'elle manque de tout, en larmes derrière ses murs parce que les enfants ont faim ... Timidement, ils se renseignent auprès de prêtres et d'âmes réputées généreuses ; ils ne demandent rien, mais ils laissent deviner un sort poignant.

Voici que pour ces victimes se créent des oeuvres de toute beauté. L'ancienne oeuvre des pauvres honteux continue ses abondantes distributions de secours, et son action est renforcée par de multiples initiatives (1). Par exemple, des personnes dans le besoin, mais qui n'osent, à cause de leur rang social, se présenter aux bureaux publics de distribution de soupe, se

rendent discrètement au nouveau Collège Saint-Michel ; elles remettent à une dame, en entrant, leur filet ou leur sac provision et vont le reprendre au bout d'un corridor. Cela se fait sans bruit, presque en mystère ; à l'extrémité du vestibule, elles retrouvent leur sac rempli de pain, de légumes, d'os. Des dames qui ne se montrent pas – l'OEuvre de l'Assistance discrète – ravitaillent ainsi des mères de famille qui seraient gênées d'être reconnues et qui obtiennent, grâce à cette organisation, tout ce qui leur est nécessaire pour faire une bonne soupe dans l'incognito du home familial.

(1) Le rôle joué pendant la guerre par «*l'Association pour secourir les pauvres honteux*» a été d'une importance capitale. Son conseil d'administration (président honoraire, M. L. De Heyn ; président, M. Ryziger ; vice-président, M. L. Descamps ; secrétaire général, M. A. Peyralbe ; secrétaire, Mademoiselle A. Delobbe ; trésorier, M. A. de Buck ; trésorier-adjoint, M. L. Legrand) a pu immédiatement adapter le fonctionnement de cette oeuvre aux immenses besoins nés des circonstances. Il consacra ses efforts, spécialement à assister les classes moyennes, les employés à faibles appointements, les voyageurs de commerce, les modestes rentiers, les petit-commerçants et industriels privés de leur gagne-pain habituel, etc. L'Association qui comprenait, au

début de la guerre 69 membres visiteurs, en comptait, quatre ans plus tard, 200, parmi lesquels 38 dames visiteuses. Tous ont été pendant cette longue période surchargés de besogne.

Le nombre des demandes de secours n'a pas cessé un seul instant d'aller en augmentant. Et chaque fois il fallait faire une enquête. Il est arrivé aux dirigeants de l'oeuvre de devoir en examiner 480 en une semaine. Et les séances duraient parfois sept heures !

Le Comité National a puissamment secondé l'Association en lui allouant des subsides qui, à partir d'octobre 1916, atteignirent 50.000 fr. par mois. Pour les distributions de vêtements, chaussures, lingeries, il fallut créer un vestiaire pour hommes et un pour femmes. Puis des bons de dîner furent délivrés à certaines personnes particulièrement frappées. L'oeuvre en distribua 135.000. Puis, des secours mensuels furent alloués à des vieillards, des malades, des infirmes. 586 familles bénéficièrent de ces petites pensions. Puis, enfin, pour combattre la tuberculose, l'Association créa, en 1916, une section de la suralimentation, appelée « La Main charitable » qui fonctionna avec le concours d'un groupe de dames ayant à leur tête Mesdames Saintenoy, Le Court, Van den Eynde et Mademoiselle De Busschere.

Pendant la durée de l'occupation, 57.335 rapports ont été faits sur des demandes de

secours : et le total des sommes distribuées, non compris la valeur des vêtements et des chaussures, s'est élevée à 2.610.912 francs.